

ÉTUDE CROISÉE DE *ADANDOZAN, PLAIDOYER POUR UN ROI BANNI* ET *LE SALUT TUMULAIRE* DE SOPHIE ADONON : ESSAI DE RÉHABILITATION
D'UN ROI EFFACÉ

CROSS-STUDY OF SOPHIE ADONON'S *ADANDOZAN, PLAIDOYER POUR UN ROI BANNI* AND *LE SALUT TUMULAIRE* : REHABILITATION OF AN ERASED
KING

Carmen Fifamè TOUDONOU

Laboratoire d'Etude des Médias, de l'Information et de la Communication (LEMIC)

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

carmenfifame@yahoo.fr

Résumé : Cet article présente une analyse sémiotique de deux ouvrages de Sophie Adonon, *Adandozan, Plaidoyer pour un roi banni* (Essai) et *Le salut tumulaire* (Roman). Elle démontre, à l'aune des théories barthésiennes de l'analyse du discours de l'histoire, que l'auteure, de par son œuvre, se positionne en historienne, et de ce fait, élabore une idéologie, ici en faveur de la réhabilitation du souverain Adandozan dans la liste officielle de la dynastie d'Abomey. Ainsi, grâce à une analyse à l'aide du carré sémiotique, nous parvenons à démontrer que l'autrice vise, à travers ces publications, à retrouver les traces du règne du souverain, afin de le blanchir de l'opprobre qui pèse sur lui depuis sa destitution. Aussi, une lecture croisée des deux œuvres à l'aune de la mythologie barthésienne, a permis de faire ressortir que l'écrivaine, en passant de l'essai à la fiction, a déjà, pour sa part, parachevé le processus de reconsidération du bannissement du souverain dont « on ne parle pas », du moins, de par sa plume.

Mots-clés : communication, sémiotique, analyse du discours, Sophie Adonon, Adandozan

Abstract : This paper is the result of a semiotic analysis of two books written by Sophie Adonon, *Adandozan, Plaidoyer pour un roi banni* (Essay) and *Le salut tumulaire* (Novel). We demonstrate, in the light of Barthesian theories of the analysis of the discourse of history, that the author, through her work, positions herself as a historian, and therefore, develops an ideology, here in favor of the rehabilitation of the sovereign Adandozan in the official list of Abomey's dynasty. A cross-reading of the two books, made using a reading grid and supported by documentary research, also made it possible to highlight that the writer, by moving from essay to fiction, has already, for its part, completed the process of reconsidering the banishment of the sovereign about whom "nobody does't speak", at least, by his pen.

Keywords : communication, semiotics speech analysis, Sophie Adonon, Adandozan

Introduction

L'écrivaine béninoise Sophie Adonon publie en 2019 un essai intitulé *Adandozan, plaidoyer pour un roi banni*. Deux ans plus tard, elle donne un roman, *Le salut tumultueux*. Ces deux ouvrages ont en commun le fait qu'ils portent le plaidoyer de leur autrice pour la réhabilitation du souverain Adandozan, qui a régné sur le royaume du Danhomè pendant 21 ans, de 1797 à 1818, et qui a ensuite été banni. Ce roi dont le règne « constitue l'une des périodes les plus controversées de l'histoire et de l'historiographie du royaume de Danhomè » Soumonni 2021 : 57, semble revenir au goût du jour, depuis l'organisation à son intention, d'un colloque scientifique intitulé « La vie, le règne et l'œuvre de d'adà Adándòzàn », les 27, 28 et 29 mars 2014 à l'université d'Abomey-Calavi. Cette initiative, que Sophie Adonon qualifie de « judicieuse et salutaire pour la vérité » dans son essai, a permis d'ouvrir le débat sur le roi Adandozan, considéré par certains, en tout cas par la tradition officielle d'Abomey comme un monarque sanguinaire et extravagant, et magnifié par une petite minorité comme un souverain avant-gardiste.

L'objectif de cet article est de démontrer, grâce à une lecture croisée de l'essai et du roman de Sophie Adonon à l'aune des mythologies et du carré sémiotique, que les deux ouvrages constituent une sémiosphère à travers laquelle l'autrice bâtit une idéologie en faveur de la réhabilitation du roi Adandozan.

L'histoire de la royauté d'Abomey a connu différents épisodes qui recèlent et révèlent des rois passés à la postérité avec un certain nombre d'attributs et de stéréotypes couramment admis par le commun des béninois. Ainsi, le roi Agadja (1711-1741) est reconnu pour avoir mené de victorieuses campagnes d'agrandissement du royaume. Par exemple, le journal Bénin Espoir (2019) écrit qu'il est surnommé « le conquérant ». De même, le roi Guézo, reconnu comme un bâtisseur est célèbre pour sa symbolique de « la jarre trouée ». Le roi Adandozan ne déroge pas à cette tradition. Ainsi, à son effet, il est passé à la postérité qu'il est un roi barbare et sanguinaire. C'est contre cette réputation établie que se dresse l'écrivaine Sophie Adonon, qui publie à deux années d'intervalle, un essai puis un roman qui évoque ce souverain effacé de la généalogie des rois d'Abomey. La lecture de ces deux œuvres laisse transparaître un discours fait de confrontations d'idées autour du roi Adandozan. L'on peut donc, du coup, se demander si cette confrontation des idées ne peut pas être résumée en un carré sémiotique ? Ne peut-on pas alors considérer le carré sémiotique comme la structure commune des deux ouvrages ? Par ailleurs, en démontrant ainsi que le carré sémiotique est la structure commune des deux ouvrages, ne peut-on pas alors conclure que le roman est une mythologie du mythe que constitue l'essai ? En construisant cette mythologie, l'écrivaine ne se positionne-t-elle pas en historienne pour élaborer une idéologie en faveur de la réhabilitation du souverain Adandozan dans la liste officielle de la dynastie d'Abomey ?

Les cas d'ostracisme (diabolisation parfois accompagnée d'effacement : A. Gandonou 2021 : 269) dans l'histoire sont une pratique plus courante que l'on imagine. Comme exemple, A. Gandonou 2021 cite l'exclusion de Trotsky, le noircissement des anciens chefs d'Etat dans le Bénin d'avant conférence nationale, l'éviction des évêques Fidèle Agbatchi et Marcel Agboton. Guézo 2021 complète avec la diabolisation de Agokoli, un ancien roi Ewe dont il estime la présence embarrassante tout comme l'effacement de Adandozan chez les Adja, comme participant du mythe du roi méchant dans cette

aire culturelle. J. Adandé 2021, fait aussi référence, dans le même ordre d'idée, à l'Égypte ancienne où des rois ont été rayés de la liste dynastique, et leurs noms détruits au marteau sur les parois murales. On peut donc, dès lors, affirmer que Adandozan n'est pas le premier homme politique ostracisé de l'histoire, mais dans son cas, cet ostracisme qui dure depuis plus de deux siècles présente bien des aspects qui prêtent à étude.

Le royaume du Danhomè est situé dans l'actuelle République du Bénin, en Afrique de l'Ouest, sur ce qu'il est convenu d'appeler la Côte des Esclaves. Il est fondé en 1645 (M-E. Akodjètin 2021 : 168) même si les avis divergent sur son année exacte de création. Ainsi, J. Anezo (2018, p.3) situe plutôt la création du royaume autour de 1620/2625. Adandozan a régné sur le royaume du Danhomè, de 1797 à 1818. Il est le fils ou le frère¹ de Agonglo, à qui il succède sur le trône de Hwegbeadja. Il se choisit le nom fort de Adandozan : àdán dó zàn mɔ nɔ nyɔ fili (je viens de dérouler mon tapis (ma natte) et seule la lâcheté pourra me le (la) faire rouler (replier)². Il est le dixième roi des Aladaxɔnù, si l'on prend en compte le règne de Nayé Hangbè, sœur jumelle de Kaba (R. Michozounnou & G. Djimassè 2021 : 189). La version officielle de l'histoire du royaume le décrit comme un roi souvent ivrogne, sanguinaire et farfelu. P. Hazoumé (1970, p. 52) le décrit comme un tyran incarnant la débauche et la cruauté.

Il faut retenir que son règne a été marqué par une conjoncture internationale défavorable, liée au déclin de la traite transatlantique, une transgression des règles établies par l'aïeul Houegbadja, les fameux 41 Houegbadja *cassoudo*³ et des conflits de règne somme toute courants dans la royauté du Danhomè. En tout état de cause, Adandozan eut maille à partir avec Francisco Félix de Souza, célèbre négrier, qui a joué un rôle essentiel dans la conspiration contre le souverain, et qui aida donc son tombeur, le prince Gakpé, futur Guezo. En guise de protection, il est à noter que les descendants de Adandozan ont dû changer de patronyme, pour adopter des noms comme Cici, Ayisi, Ayité (J. Alladayè 2021, p.223). « Quand aux descendants restés ou revenus à Abomey, ils se sont dissimulés sous des patronymes plus sécurisants comme Ayadokùn⁴, Yaségungbè, Voko, etc. » (J. Alladayè 2021, p.223).

Ce qui est remarquable dans l'histoire politique du royaume, c'est qu'il est dénié au roi Adandozan une existence historique dans la dynastie du Danhomè. Ainsi, au musée d'Abomey, l'historiographie officielle omet le nom de ce roi dans la représentation des souverains s'étant succédés sur le trône de Hwegbeaja, consacrant un vide historique de 21 ans, entre 1797 année de la fin du règne de Agonglo et 1818, année du début du règne de Guézo.

L'essai *Adandozan, plaidoyer pour un roi banni* est une publication indépendante, parue en 2019. L'essai, avant même d'entrer dans le vif du sujet, justifie sa démarche : « un travail fondé sur des méthodes rationalistes et non pas sur des « on-dit » subjectifs »

¹ Certaines sources consultées s'accordent pour souligner que le roi Agonglo était stérile, pendant que d'autres historiens, comme Iroko 2021 considèrent que selon certaines informations, Adandozan était l'enfant du fils aîné de Agonglo dénommé Kpanna.

² Lokonon & al. 2021

³ Règles de gestion de la royauté du Danxomè édictées par l'ancêtre Houegbadja

⁴ Ayadokùn Adandozan Gbedonoukon Xèmakoun Atindjozin est d'ailleurs le nom du tenant du trône du souverain Adandozan à Abomey.

(2019, p.4). Ces bases posées, l'essayiste présente le souverain Adandozan, un roi légitime, avant-gardiste et anti-esclavage selon elle. Reposant le contexte de son accession au trône, elle présente les conditions de la mort du roi Agonglo, et établit que Adandozan était bel et bien son vidaho (successeur désigné), et non pas un régent qui aurait usurpé le trône. Elle évoque ensuite les actions marquantes de son règne. Ce sont parmi ces actes ayant marqué le règne, qu'il faut également répertorier les causes du coup d'État contre Adandozan. Elle présente les acteurs de la destitution de Adandozan et conclut en notant que son œuvre « vise à permettre une meilleure connaissance de la vie et de l'œuvre du roi renié » (2019, p.56).

Le roman *Le salut tumultueux* quant à lui, paraît en 2021 aux éditions Béninlivres à Cotonou. L'œuvre raconte la fabuleuse histoire de Norbert Lanmè, un homme dépendant aux jeux de chance, qui, mis à la porte par sa famille outrée par cette passion, remporte le gros lot de la loterie. Des pages 81 à 91, le roman présente un dialogue entre deux protagonistes Ahovi et Ananto, qui discutent sous un finsannier suite à l'annonce du gain de cinq cent millions de francs par Norbert Lanmè. Le premier soutient que son aïeul n'a pas été destitué uniquement pour sa cruauté mais « pour son refus de poursuivre la vente des esclaves aux Occidentaux, commerce honteux et inhumain ». *A contrario*, Ananto estime que le roi Adandozan a été destitué et banni en raison de sa cruauté ainsi que du fait qu'il a usurpé le pouvoir au détriment du roi Guézo, désigné par l'oracle. Cette dispute sera interrompue par la confirmation par un agent de la loterie nationale du fait que le gagnant du gros lot est bel et bien originaire de Sinhoué-Zoumey. Ce faisant, elle fait de ce gain le signe d'une rédemption pour la ville d'Abomey, réputée cité des rois cruels.

L'objectif général de l'article est de montrer, à travers une analyse sémiologique, que les deux ouvrages constituent une sémiosphère à travers laquelle l'autrice bâtit une idéologie en faveur de la réhabilitation du roi Adandozan. Pour ce faire, nous posons deux objectifs spécifiques. D'abord, nous cherchons à établir, grâce à une analyse basée sur le carré sémiotique, que grâce à l'essai et au roman, l'autrice se donne comme but de retrouver les traces du règne de Adandozan, et de retranscrire fidèlement ce qui pour elle est la vérité sur ce règne, afin de le laver des différentes affirmations, voire allégations qui ont terni son image pendant deux siècles. Ensuite, nous visons à prouver qu'en passant du roman à l'essai, l'écrivaine fait œuvre de mythologie.

En partant de ces objectifs tels que définis, nous dégageons l'hypothèse fondamentale selon laquelle l'auteure, de par son œuvre, se positionne en historienne et construit une idéologie en faveur de la réhabilitation du souverain Adandozan dans la liste officielle de la dynastie d'Abomey.

Deux hypothèses secondaires se dégagent alors :

La confrontation des idées dans les deux ouvrages représente une structure commune qui peut être résumée dans un carré sémiotique.

Le roman constitue une mythologie de l'essai.

1. Cadres théorique et méthodologique

Cette section présente le cadre théorique dans lequel nous inscrivons cet article, ainsi que la méthodologie adoptée.

1.1. *Cadre théorique*

Cet article adopte les théories de l'analyse structurale des récits de R. Barthes (1966-1967), la sémiotique narrative de J. Greimas (1970) ainsi que la mythologie de R. Barthes (1957).

1.1.1. *L'analyse structurale du discours de l'histoire de Barthes*

La linguistique s'est longtemps bornée à arrêter son champ d'action à la phrase. « La phrase est le plus petit segment qui soit parfaitement et intégralement représentatif du discours » A. Martinet (1961, p.113). Barthes propose que le discours soit l'objet d'une seconde linguistique avec une théorie de l'analyse structurale des récits, en considérant le discours comme une « grande phrase » dont les unités ne seraient pas forcément des phrases. « Cette linguistique seconde, en même temps qu'elle doit rechercher les universaux du discours (s'ils existent), sous forme d'unités et de règles générales de combinaison, doit évidemment décider si l'analyse structurale permet de garder l'ancienne typologie des discours, s'il est bien légitime d'opposer toujours le discours poétique au discours romanesque, le récit fictif au récit historique. » (1967, p. 68).

Barthes présente les trois conceptions admises du narrateur : celle de l'auteur, qui prend la plume pour écrire une histoire, celle qui fait du narrateur une forme de conscience totale, impersonnelle, et enfin, celle qui postule que le narrateur doit limiter son récit aux observations de ses personnages et à ce qu'ils savent. Il se démarque de ces trois conceptions, et pose que le narrateur et les personnages ne sont pas des personnes réelles, mais des « êtres de papier ». Pour l'analyse du discours historique donc, il propose une analyse de l'énonciation et une analyse de l'énoncé. Du point de vue de l'énonciation, il dénombre deux types réguliers d'embrayeurs (shifters) : les embrayeurs d'écoute et l'embrayeur d'organisation comportant des « existents » et des « occurrents ».

1.1.2. *Le carré sémiotique de Greimas*

Le carré sémiotique permettra d'analyser le portrait du souverain Adandozan tel qu'il est dressé dans les deux ouvrages par Sophie Adonon. Le carré sémiotique de Greimas est un modèle de signification qui permet des analyses par opposition et contradiction. Il s'agit d' « une présentation visuelle de l'articulation d'une catégorie sémantique, telle qu'elle peut être dégagée, par exemple, d'un univers de discours donné, catégorie qui est alors comme le cœur, le niveau le plus profond » (J. Courtès 1991, p.172).

Soit donc deux termes s_1 et s_2 , tels qu'ils constituent une catégorie donnée (homme, femme) par exemple. Ces deux termes sont en relation d'opposition, précisément de contrariété. De chacun de ces deux termes, par voie de négation, l'on peut faire apparaître un terme contradictoire $-s_1$ et $-s_2$. Ainsi, l'on obtient ceci :

s_1 = homme donne $-s_1$ = non homme

s_2 = femme donne $-s_2$ = non femme

Ces deux termes, $-s_1$ et $-s_2$ sont qualifiés, au sens du carré sémiotique, de subcontraires (J. Courtès 1991, p.174).

L'on obtient la représentation suivante du carré sémiotique :

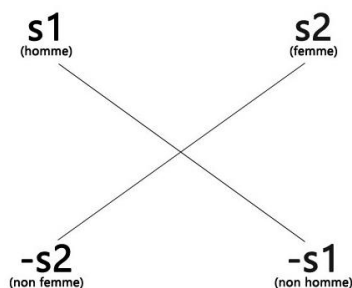


Figure 1 : Carré sémiotique

Comme on le voit sur le carré, les relations entre $s1$ et $-s1$ correspondent à des oppositions privatives. Donc un homme n'est pas une femme. De même, l'opposition privative, entre $s2$ et $-s2$: une femme n'est pas un homme. Quant aux deux termes $s1$ et $s2$, ils sont dans une relation de contrariété. La négation de l'un implique l'affirmation de l'autre et réciproquement. Ces relations d'opposition, de contrariété et de complémentarité sont des relations respectivement horizontales, obliques et verticales.

1.1.3. *La mythologie*

Nous devons cette approche sémiotique à R. Barthes (1959). Elle est exposée dans *Mythologies*, et montre, à partir d'une série d'essais écrits chaque mois entre 1954 et 1956, comment des réalités de la vie quotidienne sont en fait parfaitement historiques, comment nature et histoire sont confondues dans l'actualité. Plus globalement, cette théorie démontre la survivance de structures anciennes dans les textes nouveaux en apparence. Cette approche nous sera utile pour démontrer que le roman de Sophie Adonon est une mythologie de son essai, donc un mythe second.

1.2. *Cadre méthodologique*

Le matériel utilisé pour ce travail, ce sont les deux ouvrages de Sophie Adonon, lus et relus autant de fois que nécessaire. L'identification des différents shifters a permis l'analyse de l'énonciation et celle des collections l'analyse de l'énoncé. Grâce au relevé des différents traits dominants associés au souverain Adandozan par la tradition, et réfutés par Sophie Adonon, nous avons conduit l'analyse sémiotique à l'aide du carré sémiotique. Enfin, la publication du roman après l'essai préfigure une mythologie qui a été étudiée en dernier ressort.

2. Résultats et discussion

Cette section présente l'analyse du discours de l'histoire à travers une première sous-section consacrée à l'analyse de l'énonciation et de l'énoncé, une deuxième sous-section dédiée à l'analyse grâce au carré sémiotique, le tout clôturé par une troisième partie dédiée à l'analyse de la mythologie qui se dégage de l'étude des deux œuvres.

2.1. *Histoire et idéologie*

P. Mannoni définit les idéologies comme regroupant « des croyances organisées le plus souvent en doctrines, qui drainent des adhésions prenant dans certains cas l'allure d'une foi. Elles s'articulent souvent aux mythes fondateurs du peuple (les

Aryens pour le nazisme, par exemple) et fixent ses valeurs à travers les représentations sociales qui les véhiculent. » (2012, p.34) Comment dès lors, à travers l'approche historique contenue dans les deux livres, l'écrivaine fait-elle œuvre d'historienne, en élaborant une idéologie de la restauration du souverain Adandozan ? Nous répondrons à cette question à travers l'examen de l'énonciation et de l'énoncé contenus dans l'essai.

L'énonciation

R. Barthes postule que le discours historique comporte deux types réguliers d'embrayeurs : les embrayeurs d'écoute (testimonial) et les embrayeurs d'organisation. Le premier type de *shifter* désigne toute mention des sources, des témoignages, toute référence à l'écoute. Sophie Adonon fait abondamment usage de ce *shifter* en citant abondamment ses sources, qui sont des historiens, et notamment la quasi-totalité des communications prononcées à l'occasion du colloque sur le roi Adandozan. Les formes en sont variées :

ainsi, sous l'éclairage de la réflexion menée tout au long dudit colloque...

en m'appuyant sur le travail des scientifiques en histoire, travail fondé sur des méthodes rationalistes et non pas sur des "on-dit" subjectifs...

Selon ses descendants...

Comme le souligne Anselme Guézo...

D'après la revue CAMES...

La scène se déroula approximativement comme suit selon les témoignages et documents...

D'après l'historien Adrien Djivo...

Voici l'extrait d'une demande, tiré de Flux et Reflux... de Pierre Verger...

Comme on peut le noter, Sophie Adonon fait abondamment recours à ce *shifter*, et il faut certainement attribuer ceci au fait que n'étant pas elle-même historienne, elle est habitée par la volonté de donner un cachet scientifique qui viendrait donc corroborer son discours. Dans sa démarche d'historienne, elle prend appui sur des vérités admises par des scientifiques, pour affermir sa position, la thèse qu'elle défend.

Les embrayeurs d'organisation sont les signes par lesquels l'énonçant organise son discours. Le récit étant fait d'incises, d'histoire en abyme, l'écrivaine use abondamment de ce *shifter* :

L'immobilité : *De même, Adandozan tenta sans succès*

La remontée : *Revenons à ce motif d'aversion de la Cour à l'égard du roi Adandozan, Un mot sur ces Lois fondamentales, Autre anecdote ayant précédé la séance sanglante susmentionnée*

La redescente : *À la suite de cette réponse négative et décourageante de la part de ses hommes*

L'arrêt : *Fermons la parenthèse sur Sophie Mutatum-Ollivier de Montaguère pour en revenir au sujet principal de ce plaidoyer*

L'annonce : *Voici les principales décisions qui ont précipité la chute du roi Adandozan.*

L'usage abondant de ce *shifter* permet à l'écrivaine de procéder à ce que Barthes dénomme l'accélération du temps. Ainsi, un même nombre de pages couvre des laps de temps variés. Par exemple, au début de son récit, l'écrivaine revient très rapidement sur le règne et les événements qui ont jalonné la fin de vie de Agonglo, prédécesseur de Adandozan. Son objectif étant de planter le décor pour mieux entrer dans son histoire, elle consacre très peu de pages à cet épisode, pour mieux s'étendre sur la vie et le règne de Adandozan. Dans le même ordre d'idée, elle présente très brièvement quelques aspects du règne de Guézo, successeur de Adandozan. Tout ceci aboutit à un

paragrammatisme, c'est-à-dire une écriture double qui contient un dialogue du texte avec d'autres textes et donne lieu à ce que l'on pourrait nommer un discours en zigzag. Le schéma narratif de l'essai, qui se structure en six parties, peut être présenté comme suit :

Présentation du roi Adandozan : on dénombre six incises (sur la reine du Portugal – sur le roi Jean VI – sur Sophie Mutatum – sur Chica – sur Francisco de Souza – sur l'historique du Fa au Danhomè).

Le règne du roi : ici on dénombre trois incises (sur l'épisode de Yétongnon – sur les houégadja cassouido – sur l'étymologie du tribut d'Oyo et la défaite d'Agadja).

La destitution du roi : on dénombre deux incises (sur le bilan de la traite négrière – sur Francisco de Souza).

La mort du roi

Le plaidoyer

Le but recherché

Les trois dernières parties ne présentent donc pas d'incises, contrairement aux trois premières qui en contiennent abondamment. Ces shifters d'organisation peuvent présenter le désavantage de nuire à la chronologie de l'histoire mais ils permettent à l'autrice de confronter le temps de l'histoire au temps présent, pour construire une certaine mythologie, parce que lorsqu'elle complexifie ainsi le temps du récit, elle fait référence aux anciennes cosmogonies (l'époque de la création du royaume, les fondements de l'introduction du Fâ dans le royaume, etc.) pour asseoir sa fonction prédictive. Elle se fait ainsi historienne, donc agent du mythe qu'elle assoit.

L'énoncé

R. Barthes propose de considérer que l'énoncé historique comporte des *existents* et des *occurents*. Chez Sophie Adonon, les *existents* sont les dynasties qui se sont succédées sur le trône de Houégbadja, les rois dont les deux principaux protagonistes Adandozan et Guézo, les peuples, les lieux comme les palais des rois, les soldats, les territoires envahis, etc. Les *occurents* quant à eux sont les actions telles que introniser, régner, destituer, consulter l'oracle, envahir, comploter, déporter, correspondre, etc. Les *existents* et les *occurents* constituent donc des collections fermées qui ont des règles de substitution et de transformation, et doivent pouvoir être structurés. L'autrice ici assoit son argumentaire sur une opposition thématique régner/destituer. Ce faisant, elle vise à remplir le vide de l'histoire, consécutif au bannissement de Adandozan, et par là même, en recréant une cosmogonie initiale, réinscrit - réinstalle le souverain à la place même qui lui fut déniée après sa destitution. Le discours historique se fait ainsi essentiellement élaboration idéologique donc *imaginaire*, imaginaire compris comme « langage par lequel l'énonçant d'un discours (entité purement linguistique) remplit le sujet de l'énonciation (entité psychologique ou idéologique) » R. Barthes (1967, p.73). Notre hypothèse principale est donc validée.

2.2. *Adandozan sur le carré sémiotique*

En partant de la lecture des deux ouvrages de Sophie Adonon, nous dégageons deux paradigmes contraires. L'écrivaine, dans ses deux ouvrages, s'est attelée à montrer que Adandozan est un roi bon, avant-gardiste et légitime. En effet, dans le prologue de l'essai, elle note :

« En quête d'une vérité objective sur les vingt et un ans de règne du roi Adandozan, ce plaidoyer s'attachera à mettre en évidence les traits de caractère d'un souverain légitime, avant-gardiste, anti-esclavagiste dont la dynastie est bannie par la lignée royale du Danhomè ». De cet extrait, l'on dégage deux caractéristiques : avant-gardiste et légitime, puisque le paradigme anti-esclavagiste, peut être confondu avec celui de avant-gardiste. L'on peut considérer que l'acte d'opposition à l'esclavage est un acte avant-gardiste pour l'époque.

Plus loin, l'écrivaine note :

« Contrairement à l'image véhiculée jusqu'ici, les écrits épistolaires nous dévoilent une autre image du roi Adandozan, loin du tyran sanguinaire, cruel, injuste, rigide. On découvre à travers ces extraits de correspondances adressées à Jean VI du Portugal, un homme qui aime semer la joie autour de lui, qui aime partager » (2019, p. 37)

Nous dégageons donc une troisième caractéristique, « bon », qui vise à déconstruire la réputation jusqu'ici faite au roi dans la tradition.

Au total donc, nous dégageons un premier paradigme « bon, avant-gardiste, légitime » qui s'oppose au paradigme « méchant, désuet, illégitime », tel que de Adandozan est dépeint par la tradition d'Abomey.

Nous obtenons le carré sémiotique suivant.

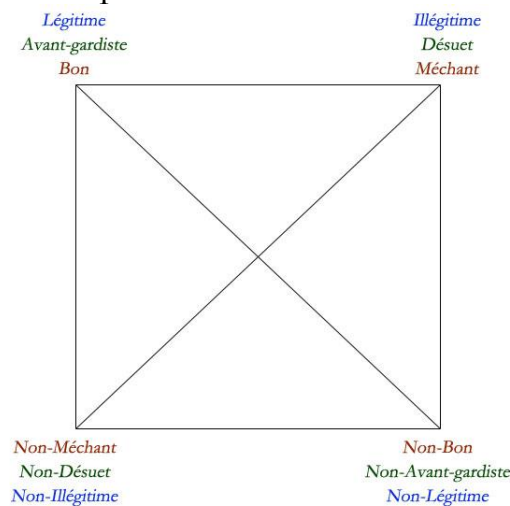


Figure 2 : Adandozan sur le carré sémiotique

Cette figure montre le carré sémiotique avec les paradigmes retenus. Le sommet supérieur gauche correspond à l'image dont Sophie Adonon veut auréoler le souverain Adandozan dans son essai, et qui est résumée dans les propos du personnage Ahovi dans le roman. Le sommet supérieur droit présente les caractéristiques du roi tel qu'il est dépeint dans la tradition, et par le personnage Ananto.

Ainsi, l'on peut analyser le carré sémiotique proposé à travers les différentes caractéristiques.

2.3. *Adandozan bon versus Adandozan méchant*

Dans le roman, Ananto commence à démontrer la méchanceté du souverain en affirmant :

Sophie Adonon part donc du coin supérieur droit du carré sémiotique, pour montrer que le roi n'est pas destitué à cause de sa méchanceté mais bien à cause des intérêts en jeu. Elle aboutit ainsi au coin inférieur gauche du carré sémiotique, ce qui lui permet d'établir que le roi n'était pas méchant, mais plutôt « loin du tyran sanguinaire, cruel, injuste, rigide ». Ceci étant acquis, elle peut donc alors remonter vers le coin supérieur gauche du carré, et faire admettre que le roi était un roi bon « qui aime semer la joie autour de lui, qui aime partager ». Ainsi, son personnage Ahovi peut affirmer : L'écrivaine effectue donc un parcours en V sur le carré sémiotique, de gauche à droite pour conduire son plaidoyer.

Il est par ailleurs intéressant ici de noter la démarche de l'écrivaine, pour qui, si Adandozan était un roi non bon, il faudrait alors considérer tous les rois du Danhomey comme non bon. « Dis-moi Ananto, quel roi n'était pas sanguinaire ? Tous les monarques de toutes les nations l'étaient. » S. Adonon (2019, p86). Et il poursuit en évoquant Guézo, sans doute le souverain considéré comme le meilleur du Danhomè : « Le trône de Guézo, qui a été un très bon souverain, ne reposait-il pas sur quatre crâne humains ? ». Ce raisonnement qui vient donc placer momentanément le roi Guézo, tombeur de Adandozan sur le côté supérieur droit du carré, vient corroborer le fait que ses détracteurs le situant plutôt à gauche, manifestement, Adandozan devrait être du même côté favorable. Ce raisonnement pourrait être traduit comme suit : Adandozan n'est pas plus méchant qu'un autre, pas même plus que le meilleur roi du Danhomè, donc c'est un bon roi.

Mais l'on peut pousser plus loin l'analyse de cette partie du carré sémiotique, en considérant la figure de Adandozan ainsi restaurée. Considérant donc, qu'au départ, au moment du coup d'état de Guézo, Adandozan était un souverain bon, qui a donc été noirci non seulement par la tradition, mais par Pierre Verger qui le qualifie de « roi méchant, sanguinaire, sadique, injuste qui, tout jeune, supprimait ceux qui lui portaient ombrage » ; ou par Paul Hazoumè, dans « Doguicimi », de « tyran, incarnant la débauche et la cruauté » qui, « lorsque des enfants se retrouvent aux environs du palais royal sont systématiquement arrêtés et brûlés vifs dans de grands feux de bois pour le bon plaisir du roi. On dit en langue fon : "é nan so tasso nou dada" qui se traduit par " on va griller des cacahuètes pour le roi" S. Adonon (2019, p40), tout ceci, en vue de justifier le coup d'état, ce dont Ahovi accuse Ananto dans le roman.

Les traits relatifs à la méchanceté du souverain sont liés à de nombreuses caractéristiques rapportées par la tradition :

Adandozan avant-gardiste versus Adandozan désuet

Adandozan était-il un roi avant-gardiste ou plutôt un roi conformiste voire désuet ? Ici encore, le plaidoyer de Sophie Adonon va dans le sens de la restauration de la renommée du souverain. Dans son essai, note-t-elle, « Adandozan était un roi avant-gardiste, parce qu'il fut le premier roi au monde à avoir aboli la traite négrière. Précurseur dans la volonté de manufacturer son pays... » puis « Anticonformiste parce qu'il aurait fait des entorses aux coutumes royales en refusant, à ce qu'il paraît, d'honorer la mémoire des ancêtres morts en continuant de sacrifier les prisonniers de guerre, préférant affecter cette main-d'œuvre à l'agriculture. » S. Adonon (2019, p.24).

Nous suivons ici la même représentation que précédemment pour schématiser la démarche de l'écrivaine. L'écrivaine explique le caractère avant-gardiste du souverain par quatre aspects essentiels :

L'abolition de l'esclavage et son remplacement par l'agriculture ;

L'arrêt des cérémonies coutumières sanglantes et la mise à l'épreuve des princes sacrifiés pour leur faire comprendre le caractère inhumain de cette tradition ;

Le refus de payer le tribut d'Oyo conclu en 1712 par son ancêtre Agadja ;

Le mariage avec une Blanche européenne

Il est à noter que selon la tradition, *a contrario* ici encore, a attribué la plupart de ces réalisations au tombeur et successeur de Adandozan. Ainsi n'est-il perçu que comme un souverain conformiste, à la limite désuet et paresseux parce que n'ayant pas livré beaucoup de guerres.

Sur le point précis de l'abolition de la traite des esclaves par refus de vendre, il est notable de souligner que Adandozan a longtemps entretenu une correspondance et une coopération avec la maison du Portugal, justement dans l'espoir de relancer le commerce des esclaves sur la côte de Ouidah. Ceci semble démentir les tenants de la thèse de l'anti-esclavage, dont Sophie Adonon, et son personnage Ahovi qui en dit qu'il est l'unique souverain d'Abomey à avoir dit non à la traite négrière.

Ainsi, un Adandozan avant-gardiste a bien pu subir le chemin inverse sur le carré sémiotique, passant de avant-gardiste à désuet dans la tradition, via non-avant-gardiste. Enfin, le dernier argument pour dénier à Adandozan toute qualité de souverain, c'est de le faire passer par ses détracteurs pour un roi illégitime. Ce que l'écrivaine essaie également de corriger.

Adandozan légitime versus Adandozan illégitime

Adandozan était-il légitime ? Ou bien aurait-il usurpé le trône royal « au détriment du roi Guézo désigné par l'oracle comme l'affirme le personnage d'Anato ? Autant la tradition que les scientifiques sont partagés sur la question. Pour ce qui est de Sophie Adonon, le problème ne se pose nullement. À son appui, son personnage Anato intervient : « Madogougou Adandozan avait été désigné par son père Agonglo pour lui succéder en tant que monarque et non comme régent » et d'appuyer « s'il suffisait d'usurper le pouvoir pour être banni, pourquoi n'a-t-on pas également rayé Agadja, le Conquérant de la dynastie ? ».

La démarche est donc, ici encore, de démonter la thèse de l'illégitimité de Adandozan, en démontrant d'abord qu'il n'est pas illégitime :

« C'est insensé et manquer de respect à sa grandeur, profaner sa mémoire, dénigrer l'intelligence du roi Agonglo que d'envisager l'hypothèse selon laquelle il aurait transféré le trône à deux souverains concomitamment ; dans un premier temps à Adandozan, en tant que régent dans l'expectative qu'à la majorité de Gankpé, Adandozan démissionnât du trône pour laisser le pouvoir à son jeune frère. » S. Adonon (2019, p.19).

Ayant démontré que le roi n'est pas illégitime, elle conclut donc valablement qu'il est bel et bien légitime.

L'on pourrait toutefois considérer Adandozan comme non bon et non méchant tout à la fois, comme non avant-gardiste et non désuet, et comme non légitime et non illégitime tout à la fois. En somme, un roi du Danhomè comme un autre, qui aura régné avec les contraintes de son temps, et qui aura géré les conjonctures de son époque avec

les armes dont il disposait. Un seul paradigme reste constant : les 21 ans de règne, qui représentent un vide dans la succession des rois au Palais, mais qui sont bel et bien présents.

Cette analyse conduite à l'aide du carré sémiotique démontre à souhait que Sophie Adonon fait œuvre d'historienne, et se donne pour tâche, par le biais de ses deux livres, de retrouver les traces du règne du souverain, afin de le laver du déshonneur qui pèse sur lui et sa descendance depuis sa destitution. Pour y parvenir, elle démontre le caractère, bon, avant-gardiste et légitime du roi, démontant l'un après l'autre, les arguments avancés par les détracteurs pour justifier son bannissement, du moins, le coup d'état perpétré à son encontre il y a deux siècles. Tout ceci vient corroborer notre première hypothèse secondaire.

2.4. *Sortir Adandozan de Gbololomè : mythologie d'un passage de l'essai à la fiction*

L'essai est un plaidoyer qui vise à démonter, les uns après les autres, les arguments érigés en vérité historique, pour peindre un roi absolument exécrationnel, à telle enseigne que le public puisse se justifier par lui-même son bannissement après sa destitution. À cet égard, l'on peut valablement se demander pourquoi, deux ans après la publication de cet essai, qui semble avoir rempli au moins une partie du dessein de sa publication, à savoir : « plaider la cause du dynaste Adandozan pour rétablir la vérité sur son règne, ses réalisations, sa destitution afin que soit levée la sanction de l'oubli et qu'il rejoigne ses pairs au Musée historique d'Abomey », l'on peut se demander pourquoi l'écrivaine remet le couvert, cette fois-ci à travers la fiction, pour encore une fois, reproduire le même plaidoyer, non pas par elle-même, mais par la voix de Ahovi, qui porte manifestement sa parole, pendant que le camp des conservateurs est symbolisé par Ananto.

Ainsi, il apparaît nettement que le dialogue entre les deux personnages reproduit *in extenso* la structure même de l'essai. D'un côté, dans l'essai, l'on a deux positions : la tradition historique d'Abomey qui « diabolise » le roi, qui est face à Sophie Adonon, posée en justicière, pour essayer de démonter, point par point, et l'un après l'autre, les raisons avancées pour justifier le déni de représentation au roi. De l'autre côté, dans le roman, l'on retrouve une structure identique : Ananto, descendant des bourreaux de Adandozan, qui reproduit le discours traditionnel du Danhomè, et face à lui, Ahovi, descendant de Adandozan, prêt à en découdre avec quiconque veut ternir l'image de son ancêtre. L'affrontement dans l'essai de Sophie Adonon est, somme toute, un affrontement d'idées. Dans le roman par contre, il est réel, puisque les deux protagonistes en viennent finalement aux mains. La fin heureuse de cette bagarre, qui coïncide avec l'annonce « du plus merveilleux des prodiges », à savoir le gain par un habitant de la localité du gros lot à la loterie, n'est pas sans rappeler les happy-end des contes de fées.

Aussi, l'écrivaine recycle-t-elle le vieux mythe d'Antigone, symbole de « toutes les résistances contre l'oppresseur étranger ». Fille incestueuse d'OEdipe et de Jocaste, Antigone passe outre les menaces de son oncle Créon le roi, qui entend priver Polynice, le frère d'Antigone de funérailles solennelles. Selon un rituel fort simple, elle accorde une sépulture symbolique à son frère en jetant un peu de terre sur son corps. Ici, il nous est dépeint un Adandozan fier, refusant de se soumettre au diktat des étrangers,

et se présentant d'égal à égal face au souverain portugais, qu'il appelle d'ailleurs son « frère », et aussi face à l'Alafin d'Oyo à qui il refuse de payer le tribut. Le Adandozan de Adonon est résistant jusqu'au bout : résistant à la traite des esclaves, résistant à leur sacrifice à l'autel des cérémonies coutumières, résistant à la domination de son peuple par des étrangers, notamment des blancs. D'ailleurs, condamnée à mort par Créon, Antigone est enfermée vivante dans une tombe, où elle se pend. De même, éloigné du pouvoir, Adandozan est isolé en résidence surveillée, tel un souverain vivant emmuré dans un palais-tombe misérable et indigne de son rang.

Après le coup d'état, le roi Adandozan a été relégué dans un palais misérable, et baptisé Dada *Gblolomèton* (le souverain de nulle part). En reproduisant le mythe premier de l'essai dans le mythe second qu'est le roman, l'écrivaine a parachevé, par ces deux ouvrages, l'œuvre de réhabilitation du souverain, ce qui montre que la deuxième hypothèse secondaire de cet article est validée.

Conclusion

Cet article s'est donné pour dessein de montrer, à travers une analyse sémiotique, que les deux ouvrages de Sophie Adonon, *Adandozan, Plaidoyer pour un roi banni* (Essai) et *Le salut tumultueux* (Roman), constituent une sémiosphère dédiée à la réhabilitation du roi qui a régné sur le trône de Houégbadja de 1797 à 1818. Pour y parvenir, nous avons d'abord expliqué comment les différents shifters, existents et occurrents usés dans le discours historique, positionnent l'autrice en une idéologue qui prêche pour la reconsidération du cas Adandozan, une adandozaniste, pour utiliser une néologie. Et si le but des idéologies, c'est de recruter des adeptes, pour en faire des fervents défenseurs, l'œuvre s'inscrit parfaitement dans cette dynamique. Nous avons ensuite procédé à une analyse conduite grâce au carré sémiotique, afin de nous mettre, à la suite de l'écrivaine, sur les traces du règne du souverain. La démarche constituant à le blanchir de toutes les raisons avancées pour justifier le passage sous silence de son règne à Abomey. Enfin, la lecture croisée des deux ouvrages a permis de mettre en lumière le parachèvement de la reconsidération du bannissement du souverain, grâce à l'approche mythologique de Barthes.

Au terme de cette étude, l'on est droit de se demander si, en commettant son essai et son roman, l'autrice a pu atteindre à son but, à savoir sortir Adandozan de *gblolomè* ? La question reste posée, et l'on peut considérer que le recours à la fiction, après l'essai est à inscrire dans la logique de la répétition si chère aux pédagogues.

Références bibliographiques

- ADANDE JOSEPH C. E., 2022, « Considérations autour de la plasticité d'un nom fort royal : Adandozan », In : La vie, le règne et l'œuvre de Dada Adandozan, Christon Editions, Cotonou, pp. 123-133.
- AKODJETIN MARIE EULOGE FRANCK, 2022, « Le règne d'Adandozan : problématique entre manipulations de la mémoire collective et du langage » In : La vie, le règne et l'œuvre de Dada Adandozan, Christon Editions, Cotonou, pp. 167-182.

- ADONON SOPHIE, 2019, *Adandozan, plaidoyer pour un roi banni: roi du Danhomè de 1797-1818*, Publication indépendante.
- 2021, *Le salut tumulaire*, Béninlivres, Porto-Novo.
- ANEZO JEAN YVES, 2018, *Agoodjie, les femmes guerrières du Dahomey*, Musée vaudou de Strasbourg.
- BARTHES ROLAND, 1964a, « Éléments de sémiologie », *Communications* 4, PUF, Paris, pp 91-135.
- 1964b, « Rhétorique de l'image », *Communications*, 4, PUF, Paris, pp 40-51.
- 1966, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communications* 8, PUF, Paris, pp. 1-27.
- 1967, « Le discours de l'histoire », *Studies in semiotics*, Vol.6, num. 4, pp. 63-75.
- BENIN ESPOIR, 2019, « Histoire : Agadja le conquérant », <https://beninespoir.com/histoire-agadja-le-roi-conquerant>, mis en ligne le 14 août 2019, consulté le 23/11/2021.
- BOURMEYSTER ALEXANDRE, 2012, « Construction et déconstruction par le mensonge. Approche sémiologique du mensonge à partir du carré sémiotique de Greimas « vérité - mensonge - fausseté - secret ». In: *Revue Russe n°39. La Fabrique du 'soviétique' dans les arts et la culture. Construire/Déconstruire l'homme nouveau(avant 1953)* pp. 207-218
- COURTES JOSEPH, 1991, *Analyse sémiotique du discours*, Hachette, Paris.
- GANDONOU ALBERT, 2022, « Adandozan ou les aléas de l'implantation d'un nouveau paradigme », In : *La vie, le règne et l'œuvre de Dada Adandozan*, Christon Editions, Cotonou, pp. 269-275.
- GUEZO ANSELME, 2022, « Agokoli et Adandozan dans la tradition aja-éwé : une étude comparée du mythe du roi méchant », In : *La vie, le règne et l'œuvre de Dada Adandozan*, Christon Editions, Cotonou, pp. 81-103.
- HAZOUMÉ PAUL, 1970, *Dogucimi*, Francopoche, ACCT.
- LE MATINAL, 2021, « Audience à la Cour constitutionnelle : Le roi Adandozan reçu par Joseph Djogbénu », <https://actubenin.com/audience-a-la-cour-constitutionnelle-le-roi-adandozan-recu-par-joseph-djogbenou>, Le Matinal, mis en ligne le 12 mai 2021, consulté le 17/11/2021 à 13h33.
- MANNONI PIERRE, 2012, *Les représentations sociales*, PUF, Paris.
- MARTINET ANDRE, 1961, « Réflexions sur la phrase », *Language and Society* (Mélanges Jansen), Copenhague, 222-229.
- MICHOZOUNOU ROMUALD & DIMASSE BERNARD GABIN, 2022, « Adandozan face aux défis de son règne : de la paix à la reconversion économique » In : *La vie, le règne et l'œuvre de Dada Adandozan*, Christon Editions, Cotonou, pp. 187-197.
- PERROT JEAN, 1953, *La linguistique*, Puf, Paris.
- SAUSSURE FERDINAND DE, 1972, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.
- SOMONNI ELISÉE, 2021, « Adandozan : au-delà de la tradition orale », In : *La vie, le règne et l'œuvre de Dada Adandozan*, Christon Editions, Cotonou, pp. 57-65.
- ZIMÉ YÉRIMA IDRISOU, 2020, « Le déchaînement de Django : sémiologie d'un film sur l'esclavage », *L'esclavage en mots / maux et en images*, L'Harmattan, Paris, pp. 147-163.